

MARDI DE LA VIIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Jc 4, 1-10

Bien-aimés, d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs. Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ? Donc celui qui veut être ami du monde se pose en ennemi de Dieu. Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle pour rien quand elle dit : Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous ? Dieu ne nous donne-t-il pas une grâce plus grande encore ? C'est ce que dit l'Écriture : Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce. Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains ; esprits doubles, purifiez vos cœurs. Reconnaissez votre misère, prenez le deuil et pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en accablement. Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

Psaume 54 (55), 7-8, 9-10ab, 10cd-11ab, 23

R/ Décharge ton fardeau sur le Seigneur : il prendra soin de toi.

- J'ai dit : « Qui me donnera des ailes de colombe ? Je volerais en lieu sûr ; loin, très loin, je m'enfuirais pour chercher asile au désert. »

- J'ai hâte d'avoir un abri contre ce grand vent de tempête !

Divise-les, Seigneur, mets la confusion dans leur langage !

- Car je vois dans la ville discorde et violence :

de jour et de nuit, elles tournent en haut de ses remparts.

- Décharge ton fardeau sur le Seigneur : il prendra soin de toi.

Jamais il ne permettra que le juste s'écroule.

Évangile : Mc 9, 30-37

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit :

« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il m'accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mardi 17 mai 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous. » Nous recevons cette parole, rapportée par saint Jacques, juste après la fête de la Pentecôte, et nous voulons croire avec force en cette fidélité du Seigneur, qui ne Se repent jamais de Ses dons. L'Esprit qu'Il nous a donné, Il nous le redonne fidèlement de jour en jour. Et pourtant nous sentons ce grand paradoxe que saint Jacques met en lumière dans la lecture de ce matin. « Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde rend ennemi de Dieu ? » Oui, il y a encore en nous quelques racines de l'esprit du monde. Nous ressentons en notre propre cœur ce combat permanent entre ces deux esprits, entre l'homme nouveau fidèle à l'Esprit du Seigneur, et le vieil homme qui ressurgit inopinément.

« Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous. [] Reconnaissez votre misère [], abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. » Cette discipline de l'humilité, de l'obéissance, est un exercice de chaque jour. Car si le diable s'enfuit de nous, lorsque nous permettons à l'Esprit Saint d'avoir le dessus, nous savons qu'il ne cesse de revenir à la charge, et cela plus nous avançons dans la vie spirituelle. « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. Ils le tueront et, trois jours après, il ressuscitera. » La croix de Jésus incarne pour toujours ce signe de contradiction entre l'Esprit de Dieu et l'esprit du monde. « Que la croix du Seigneur soit ma seule fierté ! Par elle, le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. » – telle est la conviction de saint Paul, que la liturgie nous a donné en introduction à l'évangile de ce matin.

Dans la fidélité à l'Esprit-Saint, nous participons à la victoire de Dieu sur le mal – mais c'est toujours par une union à la Passion du Christ, par une acceptation toujours plus profonde du paradoxe du Tout-puissant qui Se fait tout-obéissant. Car le premier, le plus grand de tous, S'est fait serviteur de tous jusqu'à la mort de la Croix – et Il nous entraîne dans ce mouvement de service, dans ce combat de l'amour.

En cette Eucharistie, demandons au Seigneur de vivre intimement cette union, dans une vraie docilité à Son Esprit. Supplions-Le surtout de savoir monnayer dans notre aujourd'hui la fidélité à cet Esprit qu'Il attend de nous, malgré les combats et les contradictions qui ne manqueront pas de surgir. En assumant avec Lui le grand paradoxe de la Croix, nous resterons dans la joie de Son Esprit, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +